



## Mobilisation lyonnaise auprès des migrants

COMME les données épidémiologiques nationales et régionales en attestent désormais, « le taux de prévalence du VHB et du VHC, comme du VIH, est plus important chez les migrants que dans la population générale », a rappelé Omar Hallouche, coorganisateur du forum sur la prévention des hépatites chez les migrants qui s'est tenu à Lyon, en prélude de la Journée nationale des hépatites.

Le collectif d'associations lyonnaises, i est à l'origine de l'événement, n'a pas attendu les chiffres pour s'intéresser à la prévention et à la prise en charge du VIH puis des hépatites dans cette population. Dès 1996, un « Groupe Migrant », aujourd'hui coordonné par Omar Hallouche, était créé par l'Association de lutte contre le sida (ALS). Onze années plus tard, l'état des lieux est sévère : « Le nombre important de nouveaux cas de VIH/sida parmi la population de nationalité étrangère semble occulter la plus grande fréquence de l'hépatite B chronique mais également de l'hépatite C », constate Omar Hallouche. Le forum a été l'occasion pour les associations de témoigner des difficultés sociales, psychologiques mais également linguistiques auxquelles sont particulièrement confrontées ces populations qui, par ailleurs, ignorent souvent les risques de contagion et les modes de prévention des hépatites B et C.

Patricia Gaillard, anthropologue à l'association Epi Ethno Santé, un institut de recherche-action en santé publique né en 2004 de la réunion d'une vingtaine de professionnels (médecins cliniciens, médecins de santé publique, épidémiologistes, ethno-anthropologues, acteurs économiques) a souligné qu'un travail pluridisciplinaire, réalisé au dispensaire de Médecins du monde à Lyon, avait montré « une pénurie d'information sur le VHB » et « une sous-vaccination généralisée

des étrangers ». D'où la recommandation forte issue de ce forum, mieux promouvoir la vaccination parmi les migrants. D'autant plus que « la polémique sur la vaccination contre l'hépatite B est restée très franco-française », a rappelé le Dr François Bailly, gastro-entérologue à l'hôtel-Dieu de Lyon, avant d'ajouter : « Mis à part les Canadiens, plus personne ne se pose la question du risque vaccinal ! »

**Médiateur culturel.** Pour mieux délivrer l'information et inciter au dépistage tout en restant respectueux de la culture des migrants, les associations lyonnaises ont plaidé pour un recours plus fréquent au médiateur culturel, ce qui aiderait aussi à lever l'obstacle linguistique. A ce titre, les travaux anthropologiques se révèlent précieux lorsqu'ils mettent en lumière les savoirs populaires sur la maladie et permettent d'améliorer la pertinence des échanges. C'est d'ailleurs dans cet esprit que l'association Epi Ethno Santé souhaiterait engager une recherche-action sur l'amélioration du dépistage du VHB et de la couverture vaccinale des populations migrantes. Une recherche-action « où l'ethnologue impliquée observerait si les préconisations faites sont réellement appliquées et, le cas échéant, pourquoi elles ne le sont pas », explique le Dr Jean Faya, généraliste et président de l'association. Mais depuis deux ans, et bien qu'aucun travail de ce type n'ait encore vu le jour en France, « toutes les demandes de financement ont été rejetées », déplore-t-il. Et d'expliquer : « Nous sommes une structure mixte entre sciences sociales et sciences biomédicales ; or les financements restent malheureusement cloisonnés. »

> DE NOTRE CORRESPONDANTE CAROLINE FAESCH

\* ALS, Association interculturelle pour la santé en France et en Afrique subsaharienne (AISFAS) et du Groupe Migrant auquel participent notamment les services de santé publique et PMI du département du Rhône.